

« Sidi Mèhémet a donné cinq cents duros à Hadji Ali le cultivateur, pour obtenir la main de sa fille Kiamilé, ajoute Ahmed en terminant.

— C'est une belle dot ! ne peut s'empêcher de le derviche.

— Kiamilé vaut cent fois plus encore ! s'écrie l'amoureux ; et dussé-je vendre jusqu'au dernier mouton de mes troupeaux, je ferai tout au monde pour obtenir le désistement de Sidi Mèhémet...

— Heu ! heu ! fait l'homme d'un air de doute... Pour que Sidi Mèhémet ait donné une telle somme, avant l'époque des moissons, il faut qu'il soit très épris de la belle...

— Mais le cadi ne pourrait-il revenir sur son arrêt ? Avoir répudié Fatma parce qu'elle est défigurée, ne me semble pas un prétexte suffisant... Ne pourrait-on lui chercher chicane ?

— Certes, en prenant du temps, en dépensant beaucoup d'argent, peut-être y aurait-il matière à procès, et encore faudrait-il que la famille de la femme répudiée prit l'initiative...

— Allah ! Allah ! que faire ? soupire le jeune homme, qui commence à se désespérer.

— Quand Allah ferme une porte, il en ouvre mille, assure un proverbe turc ; prenez patience jusqu'à demain, mon fils ; la prière matinale nous inspirera sans doute...

Et le derviche, qui a sommeil parce qu'il n'est pas amoureux, prend congé de son hôte, après s'être assuré que les lois de l'hospitalité ont été rigoureusement observées.

Le lendemain, Bou Sendjak fait deux visites qui jettent Ahmed dans de vives perplexités. Il va voir Sidi Mèhémet et le cadi. Tous deux, au dire du derviche, sont fort mal disposés à accepter les offres du jeune Kabyle. Le pasteur s'entête à épouser Kiamilé, et le cadi veut maintenir sa sentence. Ahmed s'est cependant fait suivre à la tribu des Oqetas par deux moutons bien gras — superbe cadeau à recevoir, même en dehors de la fête du *Courban Bayram* — qu'il s'empresse d'offrir au derviche.

Mais comme les entraves ajoutent un nouveau prix à chacun de nos désirs, Ahmed fait don à la mosquée de plusieurs *outres* d'huile, afin d'entretenir les lampes du sanctuaire.

Lorsque le jeune Kabyle appose son cachet au bas du parchemin qui notifie cette largesse, le derviche a une idée lumineuse : — inspirée peut-être par les lueurs futures que l'huile devait alimenter.

« Mon bon ami ! s'écrie-t-il tout à coup, en prenant les mains d'Ahmed, vous avez une éloquence qui fendrait le cœur des pierres. Allez demain chez Sidi Mèhémet... vos raisons seront plus convaincantes que les miennes. »

Ahmed dort très mal cette nuit-là. Il rêve que son rival épouse Kiamilé et l'emporte sur un chameau gigantesque, que son cheval ne parvient pas à suivre...

Il s'éveille inquiet, tourmenté, et le cœur indécis sur l'issue de ses entreprises. N'est-ce pas une folie d'aller dire à un rival : « Cédez-moi votre fiancée, je donnerai la somme que vous demanderez ? » Et si, par hasard, Sidi Mèhémet n'est pas avide ? s'il préfère une belle et charmante fiancée aux pièces brillantes des duros ?

Ahmed part cependant. La démarche est pénible, mais il la fera. Un instant il a eu la sombre pensée de tuer son ennemi ; mais acheter le bonheur au prix du sang, c'est le tenir à jamais.

Drapé dans son burnous et mordant sa lèvre, le fier Kabyle frappe à la porte de Sidi Mèhémet. L'aspect de son rival le rassure : celui-ci l'accueille avec le plus vif empressement, et lui offre du café et une pipe.

Ahmed aborde aussitôt la question qui l'opresse. Veut-il renoncer à Kiamilé ? il est prêt

à lui donner en chevaux, mulets, ou sacs de blé, le double de la somme qu'il a donnée à Hadji Ali...

Sidi Mèhémet se récrie. Il n'est pas besogneux, Allah le sait ! Ses quatre femmes ont chacune leur tente et leurs esclaves... elles portent des robes neuves à chaque bayram et ont des bijoux à profusion... mais si réellement Ahmed est malheureux de cette union, si le destin a manqué à son cœur le nom chéri de Kiamilé, il ne veut pas lui causer de chagrin... Il reprendra la dot versée entre les mains du vieil Hadji Ali. Ahmed est au comble de la joie : ses yeux étincellent et il serre dans ses bras celui qu'il détestait un moment auparavant.

Si Mèhémet est homme de cœur, il est homme

APRÈS LE BAL



Lui. — Quelle délicieuse valse ! Comment pourrai-je jamais m'acquitter...
Elle (dont la traîne à légèrement souffert). — Oh ! Monsieur ! Voyez ma couturière, elle règlera avec vous : ces détails sont au-dessous de moi.

d'affaires : il tend au jeune Kabyle un papier qui engage celui-ci à lui payer sans retard mille duros.

Enchanté d'en être quitte à si bon compte, Ahmed appose son cachet et revient tout joyeux à la tente de Bou Sendjak.

Mais arrivé là, quelle est sa stupefaction en voyant le cadi qui a daigné venir en personne lui annoncer une bonne nouvelle !

L'acte de répudiation de Fatma n'est pas encore sorti de son écritoire ; il peut l'annuler s'il le veut. Ce serait une bonne action, en vérité, que de rendre à cette pauvre épouse sa place primitive sous la tente de son époux ingrat... et comme, selon la loi, un musulman ne peut avoir que quatre femmes légitimes, il serait impossible à Sidi Mèhémet d'épouser Kiamilé...

Ahmed se souvient trop tard que si son généreux rival a rédigé un acte de donation en sa faveur, il a totalement oublié de se désister d'une façon valable selon la loi...

Il n'a apposé son cachet au bas d'aucun parchemin : sa parole d'honneur est-elle une suffisante garantie ?

Le magistrat offensé d'une telle proposition pousse de hauts cris. Certes ! il est connu dans tout le Dahra pour son intégrité. N'aurait-il que deux mulets à l'écurie — lui qui en aurait besoin du double ! — s'il en était autrement.

Ahmed tâche en vain de calmer le cadi qui part furieux. Il laisse son chaouch, heureusement ! et en glissant sa bourse dans la main du fidèle employé, en promettant d'envoyer deux

mulets et quelques moutons, le jeune Kabyle obtient l'assurance formelle que l'acte de répudiation sera annulé.

Resté seul avec le derviche, Ahmed est même obligé de signer quelques obligations envers son hôte. N'est-ce pas grâce à lui que Sidi Mèhémet a changé d'humeur, et que le cadi est revenu sur sa décision ?

On ne peut trop payer de si grands services. Ahmed ben Mustafa prend enfin congé de Bou Sendjak, et s'éloigne sans regret de la tribu des Oqetas, où il a laissé une bonne part de sa fortune.

Tout s'accomplit pourtant selon les promesses de Bou Sendjak.

Sidi Mèhémet est venu, tout penaud, reprendre sa parole. Il a réintégré sa femme au logis après lui avoir fait des excuses. Quant au cultivateur Hadji Ali, inutile d'ajouter qu'il a été très honoré de donner sa fille Kiamilé au fils du riche Hadji Mustafa, contre la somme de mille duros.

Au comble de ses vœux, Ahmed revient sur ses réflexions passées et en tire cette conclusion — qui sera aussi la mienne :

« Le plus grand trésor qu'Allah ait donné à l'homme de posséder, c'est un cœur plein de tendresse. »

Mais les troupeaux, les chevaux, les ânes, les pâturages, sont également des dons de la fortune très appréciables : car si l'amour donne le bonheur, la prospérité aide souvent à le conserver, ou à l'acquérir.

Léa HANOURM.

NUAGES A L'HORIZON

Il y a quinze jours qu'ils sont mariés ; elle fait partie d'une société de tempérance et lui, pour gagner son cœur, s'est privé de toute boisson depuis deux mois.

Elle. — Mon ami ne crois-tu pas que ton habit a besoin d'un bon coup de brosse.

Lui (à demi-voix). — Pas tant que moi d'une bonne brosse.

ECHANGE DE PRÉSENTS

Jeune client, tristement. — Je désirais rendre, la bague de fiançailles que je vous ai achetée il y a quelques jours.

Bijoutier. — Elle ne plaît pas à votre fiancée ?

Jeune client. — Si, si, mais... un autre jeune homme lui en a donné une semblable et si cela vous est indifférent je changerai la mienne pour un cadeau de noces.

BONNE PRÉCAUTION

M. Lee. — J'ai entièrement perdu la mémoire et désire vous consulter sur mon infirmité.

Docteur. — Très bien... très bien... voyons... vous dites... hum... perte de mémoire... c'est une des maladies pour le traitement desquelles je demande toujours mes honoraires... en avance.